

[Texte]

I cannot offer you a magical answer to the question. I believe, Mr. Manley, you are asking the same question through a different route.

The Chairman: Is he not asking why you say that? You are sitting back and saying the council members believe it. Mr. Manley asks you why the council members believe it. What empirical evidence is there that wide ownership has such great importance that we ought to pay attention to it?

• 2135

Mr. Manley: In building on my thesis, I am strictly responding to my instincts here and not from any actual knowledge I have. But if you look at a widely held bank with its board of directors, and if your concern with the limited ownership, as I understand it, does not the potential for self-dealing through the use of the influence that comes with ownership exist, to some extent at least, when a phone call comes from a member of the board of directors to a lending officer to say this is a good loan, a good company, and he or she should go ahead and make the loan? That is totally outside our ability to regulate because it does not appear on anything.

Yet when you look at the ownership issue, you see that the lack of shareholder democracy in the banks creates what often is a very sluggish management. I know the CBA is going to be calling me on this, but it strikes me that it is a sluggish management, or can be, because the only thing that can ever get a bank's management team in trouble is a clear mistake. They do not really get a lot of rewards. They may get some rewards, I suppose. If they are innovative or think of a new approach to what they are doing or are aggressive, there may be some rewards. The real thing they have to deal with is the danger of making a mistake, because that is the only thing that is going to separate them from a long and successful career in bank management.

Where does the public interest lie in all of this? Is the public interest in favour of having large conglomerates, a little bit sluggish but very prudentially safe, or is it in having lean...?

Mr. Dorin: High flyers.

Mr. Manley: Well, not high flyers but open to the ability to have a more concentrated ownership, a more responsive management, subject to the regulation, of course, for prudential reasons.

Mr. Lazar: The example you used is the one of the bank director who calls the management of the bank and asks why they do not put some money into a particular investment. The implication is that the bank director may himself have an interest of one sort or another. If the bank director has influence with the management, then I would suggest that if the person who made the phone call was the boss, the commercial owner of the bank as opposed to a director in the bank, you would have far more influence.

[Traduction]

Je ne puis vous offrir une solution magique à cette question. Je crois, M. Manley, que vous posez la même question d'une autre manière.

Le président: Ne vous demandait-il pas pourquoi vous dites cela? Vous vous contentez de dire que c'est ce que croient les membres du Conseil. Monsieur Manley vous demande pourquoi ils le croient. Quelles preuves empiriques avez-vous pour pouvoir dire que le principe du grand nombre d'actionnaires est suffisamment important pour qu'on s'y attache?

M. Manley: Ma thèse se fonde uniquement sur mon instinct et non sur des connaissances effectives. Mais si vous prenez l'exemple d'une banque à grand nombre d'actionnaires et de son conseil d'administration, et si vous vous inquiétez des banques qui ont peu d'actionnaires, si j'ai bien compris, n'est-il pas possible que l'on procède à des opérations avec apparentés en faisant jouer l'influence que l'on a à être actionnaire, dans une certaine mesure du moins, lorsqu'un administrateur appelle le chargé de prêts au téléphone pour lui dire qu'il s'agit d'un prêt intéressant, d'une bonne société, et qu'il devrait donc accepter de signer pour le prêt? Cela dépasse totalement notre capacité de réglementation car cela ne figure nulle part.

Mais si vous étudiez la question de la propriété, vous constaterez que l'absence de démocratie au niveau des actionnaires des banques donne souvent lieu à une gestion timorée. Je sais que je recevrai des appels de la part de l'ABC, mais je constate que la gestion est timorée, ou peut l'être du moins, car la seule chose qui puisse mettre dans l'embarras l'équipe directrice d'une banque, c'est une erreur évidente. Je ne crois pas qu'ils bénéficient de récompenses. Mais j'imagine que c'est possible. S'ils font preuve d'inventivité, s'ils entrevoient une nouvelle méthodologie ou s'ils sont dynamiques, peut-être seront-ils récompensés. La seule chose dont ils doivent s'inquiéter c'est le risque de faire une erreur, car c'est effectivement la seule chose qui risque de mettre à terme à une carrière longue et heureuse dans la direction bancaire.

Où réside l'intérêt du public dans tout cela? Réside-t-il dans le fait d'avoir de gros conglomerats, qui sont un peu timorés mais qui sont très sûrs et agissent avec prudence ou dans le fait d'avoir...?

M. Dorin: Des gens qui prennent de gros risques.

M. Manley: Pas exactement, mais dans le fait d'avoir une propriété plus concentrée, une direction plus sensible, assujettie à un règlement, bien sûr, pour des raisons de prudence.

M. Lazar: L'exemple que vous donnez est celui de l'administrateur qui appelle la direction de la banque pour lui demander pourquoi elle n'investit pas dans une affaire particulière. Il se peut que l'administrateur ait lui-même un intérêt quelconque dans cette affaire. S'il a de l'influence auprès de la direction, j'imagine que si celui qui a appelé au téléphone était le patron, le propriétaire commercial de la banque et non un directeur, il aura beaucoup plus d'influence.